

Rapport sur les actes de vandalisme
commis par les allemands dans la commune
en juin 1944

Le 10 juin 1944, les forces de la résistance occupent l'ouvrage de Fort l'Eluse, situé sur la commune de Véz et abandonné par les Allemands depuis juillet 1940 après avoir enlevé tout le matériel qu'il contenait et détruit les installations hydrauliques, téléphoniques et électriques.

Les jeunes combattants du maquis s'installent également au village de Congeray, et établissent des positions de F. M. aux abords du Fort et sur la voie ferrée de Lyon à Genève tout en rendant inutilisable l'embranchement qui, de la station de Congeray, Véz se poursuit vers Onnemasse.

Le lundi matin, 12 juin, au petit jour une formation de S.S., appuyée par une compagnie de mongols de l'armée Massov, venant de Besançon, attaquent le Fort en se protégeant derrière une trentaine d'otages pris dans la commune voisine de Collonges.

Ené par la présence des civils le maquis ne peut utiliser ses armes, il se replie à travers bois jusqu'au delà de Congeray.

Après avoir pénétré dans le Fort, les allemands se dirigent aussitôt vers le petit hameau du Lavoux, situé à 200 mètres de l'ouvrage, où ils terrorisent les habitants et les dépouillent de leurs économies, bijoux, effets et objets de valeur. Ils requièrent 3 hommes qu'ils chassent devant eux, sur la route nationale en direction de Congeray.

A 100 mètres de ce village, un autre groupe d'allemands, situé sur la gauche, fait feu sur les 3 civils; l'un d'eux, M^r Ferrabouquet André, 32 ans,

est tué net; son camarade, M^r Chévenot Arthur, est blessé au genou et doit être transporté deux jours après dans un hôpital, le 3^{ème} est indemne.

Les paysans qui se trouvent dans les champs et les vignes sont pris sous la fusillade et doivent gagner en rampant les maisons les plus proches.

Les assaillants, qui se sont divisés en plusieurs groupes, encerclent le village et pénètrent dans les maisons à coups de fusils et de grenades. Une femme qui habite seule, M^{me} Kute Eugénie Cottet, sat de chez elle, et, affolée par la fusillade et les cris inhumains des vandales, se dirige vers la montagne, elle est abattue d'une rafale de mitraille. Son corps, comme d'ailleurs celui de Serraboguet, est inhumé sur place le lendemain par ordre des allemands; ils sont tous deux transportés au cimetière communal le 23 juin.

Un combattant du maquis, le nommé Simon, de Courry, resté seul de son groupe au milieu du village, se défend jusqu'à ses dernières cartouches, il est tué par les allemands et fusillé sur place, son corps est enfoui dans un jardin.

Les habitants sont chassés de leur domicile à coups de crosses et de bottes et rassemblés sur la place, où, après avoir été dévalisés, ils subissent un interrogatoire menaçant. Des hommes et jeunes gens sont détachés comme otages et conduits à la sortie du village pour être fusillés. Pendant qu'ils sont alignés sur le bord de la route un soldat chante en récitant une prière de la messe des morts. A ce moment, un poste de F. M. dissimulé à proximité ouvre le feu sur le peloton, l'allemand qui chantait est tué, un autre grièvement blessé, le reste de la troupe se dissimule dans un fossé et l'officier ordonne aux otages de porter les blessés au poste de secours; leur mission accomplie ils s'enfuient.

Le reste de la population, sauf quelques malades,

est enfermée à l'école et dans un immeuble voisin où elle doit rester jusqu'au 18 juin, couchée seule sur des matelas, et nourrie avec les restes des allemands.

Les femmes sont tenues de tuer toutes les poules et les lapins pour préparer les repas de la troupe, les hommes valides sont affectés à transporter les caisses de munitions sur la ligne de feu.

Pendant plusieurs jours toutes les maisons sont soumises au pillage; les portes sont enfoncées, les meubles saccagés. L'argent, les montres, les bijoux et souvenirs précieux de famille disparaissent. Les vêtements, chaussures, literie, linge de corps et de toilette, vaisselle, pots de S. S. F., bicyclettes, vin et toutes les réserves d'alimentation sont chargés sur les camions qui prennent la direction de Beaune. Trois têtes de gros bétail sont abattues, peut-être consommées sur place.

Suivant la publication faite par le Commandant des S. S., le village devait être incendié dans l'après-midi du 12 juin. C'est grâce aux exhortations d'un ouvrier d'origine russe, qui connaît parfaitement les langues allemandes et russe, que ce sinistre a pu être évité.

A partir du 13 juin, le combat continue à l'ouest de Langeray. Les F.F.I. qui ont reçu du renfort, résistent énergiquement malgré la supériorité des forces ennemies qui disposent d'un matériel de guerre plus complet, et notamment de deux pièces d'artillerie.

Six hommes de la résistance sont faits prisonniers et enfermés dans une cave, ils disparaissent dans la nuit du 13 au 14 juin; d'après les déclarations de quelques témoins ils ont été emmenés par un camion réquisitionné chez M^r Pélisset à Veszy.

Le 13 juin au soir les allemands entrent à Veszy. Chez le lieu de la commune, soumis pendant deux heures à un feu d'artillerie qui a causé des dégâts aux

habitations.

Les mêmes scènes qui se sont passées à Longevoy se reproduisent. Les habitants sont enfermés dans un local pendant que toutes les maisons sont soumises à un pillage complet. Les vandales, saturés d'alcool se livrent à d'ignobles brutalités, mais il n'y a aucun mort parmi la population.

Coutefois, un jeune homme de 31 ans, Gaston ^{FERTORET} Fertout, est arrêté sous l'inculpation d'avoir détenu des munitions appartenant au maquis; après une enquête insidieuse, il est dirigé sur Belançon, et de là probablement sur l'Allemagne.

La lutte entre allemands et F.F.I. se poursuit en direction de Bellegarde où prennent fin les opérations.

Au cours des combats qui ont eu lieu dans la commune, les forces de la résistance ont fait 10 morts, les pertes allemandes sont beaucoup plus élevées.

Il est impossible, en raison des prix actuels de réapprovisionnement, de donner une appréciation sur le montant des dégâts causés et des marchandises volées. Cette évaluation peut néanmoins se chiffrer à plusieurs millions.

Fort de Véz, le 13 Novembre 1944.

Le Maire

